

"La vie est un rêve": du doute à la certitude du bien au Théâtre du Nord

Incapable de distinguer le rêve du réel, le prince d'une Pologne imaginaire renonce à la vengeance, après des années d'enfermement, et se résout à accomplir le bien, sa seule certitude, dans "La vie est un rêve", de Pedro Calderon de la Barca, présenté au Théâtre du Nord à Lille jusqu'au 1er décembre.

Métaphore de la vie, cette pièce du théâtre baroque espagnol écrite au XVIIe siècle est habilement mise en scène par Jacques Vincey, qui fait évoluer les personnages vêtus d'hybrides de costumes contemporains et anciens dans un décor d'une criante modernité, dépouillé et graphique.

Le jeu des lumières et des sons crée des atmosphères particulières et des tensions, symbolisant les deux lieux où se déroule l'action: la prison et le palais, reliés par le fil rouge que constitue le prince Sigismond.

Héritier de la couronne, celui-ci a été élevé comme une bête à l'écart du monde, dans une tour-prison, par son père, le roi Basile, qui a voulu déjouer la prédiction des étoiles selon laquelle son fils écraserait le royaume sous le joug de la tyrannie s'il accédait au trône.

Tandis qu'à la cour les intrigues galantes se multiplient pour s'emparer du pouvoir, le souverain décide de défier le sort en mettant son fils à l'épreuve. Il le place sur le trône mais lui fait croire qu'il s'agit d'un rêve, d'un mirage de réalité, pour garder le contrôle.

"J'ai perdu mes illusions. Je sais que la vie est un rêve", déplore Sigismond.

Songe et réalité vont se confondre pour interroger sur le destin, la liberté, le bien et le mal, à travers de longues tirades qui entraînent les spectateurs dans la réflexion, portés par l'émotion des comédiens.

En trois jours, Sigismond va passer de l'état de bête à celui d'homme "dans ce qu'il a de plus noble: l'homme responsable qui ne subit plus mais arrive à agir sur sa vie et celle des autres en conscience et lucidité", souligne Jacques Vincey. Les autres personnages, en revanche, sont aveuglés par leurs peurs et leurs passions, qui les confortent dans leurs convictions.

Plongé dans le doute, incapable de tirer une frontière entre veille et sommeil, le prince s'éveille à la vie et comprend progressivement que le bien et son libre arbitre, seules réalités qu'il peut maîtriser, lui permettront de faire mentir les étoiles: c'est une distinction entre ce à quoi on peut croire et ce à quoi on doit croire.

"On n'a rien à perdre à bien agir, même en rêve", conclut-il, au terme de son ascension de l'ombre vers la lumière. Sigismond aboutit à une clairvoyance qui emportera l'adhésion de tous: le doute s'est mué en certitude.

De cette pièce épique, ponctuée des traits d'humour du valet Clairon, se dégage "une force positive qui ne fait pas l'économie du pire, de la noirceur de l'humanité", résume Jacques Vincey.

Après Lille, le spectacle tournera à Marseille, Malakoff, Nantes, Meylan, Le Perreux, Draguignan et Mulhouse, jusqu'au 22 mars 2013.

Martine PAUWELS